

## Le Parti communiste chinois ou les illusions de l'harmonie

Depuis une vingtaine d'années, la pensée confucéenne est revenue en force en Chine à travers la mise à l'honneur par le Parti communiste de la notion de « société harmonieuse ». Le général François Torrès estime que cette prise de position officielle ne constitue qu'une des façons d'occulter la réalité du système chinois.



*Un urbanisme au dynamisme étourdissant*

En octobre 2017, au 19<sup>e</sup> Congrès, Wang Yi, le ministre des Affaires étrangères chinois, affirmait que « *les nouvelles routes de la soie étaient la force la plus active pour l'instauration d'une gouvernance globale propre à résoudre les défis de la planète* ». Dans la foulée, il ajoutait que la Chine avait « *augmenté son droit de poser les règles du fonctionnement des affaires du monde* », et était désormais « *capable de proposer un modèle de modernisation efficace aux pays en développement* ». À bon entendeur salut !

Ce n'est pas le moindre des paradoxes que l'un des derniers systèmes de gouvernement encore purement léniniste, au fonctionnement vertical, rigide et opaque, doté d'un pouvoir sans partage où l'État et le parti unique se confondent, de surcroît engagé dans une vaste stratégie de mise aux normes de sa population, tenant à distance toutes les contestations et dont les stratégies extérieures sont désormais clairement articulées au rejet du droit international, parvienne à se poser en modèle d'efficacité de l'action pu-

blique non seulement à l'échelle d'un pays, mais également à l'intention du monde.

Il est un fait que depuis l'abandon des fureurs idéologiques maoïstes à la fin des années 70, recadrée par le pragmatisme de Deng Xiaoping, la puissante bureaucratie chinoise héritée des Han, il y a 23 siècles, tirant profit du

**« Même s'il y a loin de la coupe aux lèvres, le rattrapage mimétique avec l'Amérique est en cours »**

sens des affaires du peuple, a propulsé le pays à la tête des économies mondiales, rivalisant en volume avec celle des États-Unis, modifiant radicalement le visage de la Chine passée en moins de 40 ans d'une ruralité rustique et surannée à un urbanisme au dynamisme étourdissant, articulé à une myriade de projets d'aménagement du territoire, augmentant de manière notable l'espérance de vie, améliorant l'éducation, les assurances sociales et les retraites.

Même s'il y a loin de la coupe aux lèvres, le rattrapage mimétique avec l'Amérique est en



Le développement des technologies numériques permet un contrôle accru de la population

OK

cours, au prix de quelques captations de technologies, dans le domaine des équipements militaires et de l'aérospatiale, dans celui des transports ferrés, de l'énergie, des innovations numériques et de l'intelligence artificielle.

Il est aussi exact que, par ses extraordinaires capacités de séduction, la Chine, féroce nationaliste et comme toujours très concentrée sur elle-même et ses seuls intérêts, réussit à se démarquer de l'Amérique brutale et univoque de Donald Trump. Dans la fumée des concepts mal compris par ses thuriféraires, Pékin diffuse l'image d'une puissance douce et conviviale dont la vision globale, mêlant stratégie d'influence, leçons de « gouvernance aux caractéristiques chinoises » et avantages commerciaux bien compris, serait mise au service de tous.

L'une des bouteilles à l'encre de ce qui ressemble parfois à une fascination est « l'harmonie » confucéenne à laquelle les admirateurs de la Chine multiplient les références, pensant que, par contraste avec l'Oc-

cident, la sagesse chinoise serait une garantie de paix, de tolérance, de stabilité et d'équité. Il reste que quand on explore les arrière-pensées de « l'harmonie », vue par le Parti communiste chinois, la réalité est plus nuancée.

S'il est vrai que certains sinologues, cogitant sur « l'altérité », estiment que la pensée chinoise exprime « l'autre pôle de l'expérience humaine » (Joseph Needham<sup>1</sup>), elle n'en est pas pourtant plus sage ou plus protégée des contradictions, des débats et des conflits. Pas plus que d'autres, les Chinois ne détiennent les clés de l'harmonie sur terre. Et si, aujourd'hui, la Chine donne l'impression d'être apaisée, c'est que toute contestation politique interne est durement réprimée et que les informations sur les secousses sociales sont censurées au-delà de toute mesure. L'idéal utopique « d'harmonie » renvoie à la

<sup>1/</sup> Joseph Needham (1900-1995) est un biochimiste et sinologue britannique, qui a acquis une renommée mondiale en menant des recherches sur l'histoire des sciences et des techniques dans la civilisation chinoise.

pensée édifiante de Confucius qui spéculait sur la valeur humaine perfectible par l'étude et sur l'ordonnement traditionnel d'une société hiérarchisée obéissant aux rites, à l'arrière-plan patriarcal également utopique d'un monde politique réglé comme une famille où les sujets obéiraient à l'empereur, comme les enfants au patriarche.

### « Confucius est revenu en force lors du mandat de Hu Jintao, secrétaire général de 2002 à 2012 »

Violamment critiqué par Mao qui voulait faire « table rase du passé », mais jamais évacué de l'arrière-plan intellectuel et moral chinois, Confucius est revenu en force lors du mandat de Hu Jintao, secrétaire général de 2002 à 2012. Insulté il y a un demi-siècle, sa présence, aujourd'hui récurrente dans les slogans, n'est certes pas seulement une récupération politique. Il n'en reste pas moins que la référence au vieux sage est aussi une tentative d'escamotage des tensions internes.

Remise à l'honneur dans le corpus officiel du Parti 2005, dans un contexte de contestations pour les salaires, les conditions de travail et plus d'autonomie politique locale, la notion de « société harmonieuse » surgissait comme le déni de graves troubles à venir, trois années avant les très violentes émeutes visant les Han<sup>2</sup> au Tibet et au Xinjiang (2008 et 2009). Dans la foulée, la pensée, dont la puissance de séduction est incontestable, a été élargie par la propagande pour en faire le maître-mot de la politique internationale de la Chine de l'ère Hu Jintao.

2/ Les Han constituent la nationalité majoritaire en Chine.

Articulée à l'utopie d'un « monde harmonieux », l'action extérieure chinoise s'ordonne aussi à l'exigence de la « modernisation scientifique » par la quête de hautes technologies au moyen de coopérations obligées - objets de la discorde avec Washington et Bruxelles - conditions d'entrée sur le marché chinois et instruments des captations de technologies nécessaires à la modernisation de la Chine.

Aujourd'hui, la pensée du président Xi Jinping spéculant sur la « renaissance » et le « rêve chinois », 150 ans après l'échec de la modernisation dont la Chine a raté la marche au 19<sup>e</sup> siècle, ne s'écarte pas de la notion d'harmonie globale. Mais elle imagine de la conformer au modèle des « caractéristiques chinoises » où se confondent l'exécutif, le législatif, le judiciaire et le marché, à l'aune desquelles elle envisage de calibrer sa sphère d'influence et, dit Wang Yi, d'en faire « *un modèle de gouvernance globale* ».



**La Chine et sa stratégie de long terme : Xi Jinping pourrait être président « à vie »**

Mais il y a plus. Le cœur de la pensée politique du régime, à l'intérieur comme à l'extérieur n'est plus seulement adossé à « l'harmonie » confucéenne, mais à deux notions visant à protéger le magistère du parti-État en tenant la Chine à distance des influences idéologiques

## LIBRES PROPOS

occidentales attisant les contestations internes : celle de la « spécificité chinoise » et celle de la mise aux normes de la société, appelant à la rescousse la pensée de Han Feizi (250 ans av.JC), le plus célèbre légiste chinois dont la pensée s'articulait, non pas au pré-supposé confucéen de bienveillance, mais à l'efficacité des sanctions contre les déviants.

**« La brutalité des répressions atteste non seulement de l'aversion du régime pour la pensée démocratique libérale, mais peut-être surtout pour les ingérences étrangères »**

La brutalité des répressions contre tous les rivaux ou contestataires politiques, même très nuancés, atteste non seulement de l'aversion du régime pour la pensée démocratique libérale, mais peut-être surtout pour les ingérences étrangères. Définitivement introduite dans la constitution du Parti en janvier 2018, la pensée d'une spécificité politique culturelle exprime en réalité le rejet de l'influence occidentale et de la démocratie.

Nous sommes loin de l'harmonie. Mais bien dans une mise aux normes à laquelle, pour l'heure, les Chinois adhèrent par besoin de sécurité et en réaction à de longues années de dérives corrompues ayant longtemps, et encore aujourd'hui, discrédité le parti.

À rebours des principes démocratiques, ce quadrillage politique rendu plus efficace par les progrès de la reconnaissance faciale et la puissance de la mémoire informatique, facilitant les répertoires et les mises en fiche, bénéficie du fait que les Chinois ne s'embarrassent pas de l'éthique de la protection des données individuelles.

Un autre adjuvant des séductions du système

chinois qui fascine le Premier ministre hongrois, Viktor Orban, et quelques autres en Europe, est, contrastant avec le « court-termisme » des Occidentaux, sa stabilité et sa capacité à se projeter, dans un contexte où, par ailleurs, les démocraties, dont l'aura internationale est ternie par le phénomène Trump, sont considérablement affaiblies.

Bousculés et tirés à hue et à dia par ce qu'on pourrait appeler « les excès de démocratie » des médias et des réseaux sociaux, nos systèmes parlementaires peinent à l'évidence à s'adapter aux nouveaux modes de communication. Véhiculant non seulement un foisonnement d'idées et de contestations, mais aussi de très toxiques phénomènes de modes moutonniers et de commentaires partiels sans mise en perspective, à quoi s'ajoute, tirant profit de la liberté d'expression, l'exubérance empoisonnée des insultes contre toute forme d'autorité, le paysage politique occidental est perturbé par l'explosion narcissique des commentaires individuels, menaçant de porter un coup fatal au sens collectif.

En dépit des admonestations morales des laudateurs du droit d'expression, il n'est pas certain que cette profusion volubile chaotique et sans limites constitue un progrès. Pour autant, ces excès créant des vulnérabilités bien visibles dans les démocraties, tandis que celles du système chinois sont soigneusement occultées par la surveillance policière et la censure qui, créant un peuple amnésique, débarrasse même les études académiques des faces sombres de l'histoire chinoise, ne font pas pour autant du modèle « orwellien » prôné par le parti-État une option alternative.

*François TORRES  
Officier général (2s)*